

visitor's guide **guide du visiteur**



GIACCO- METTI



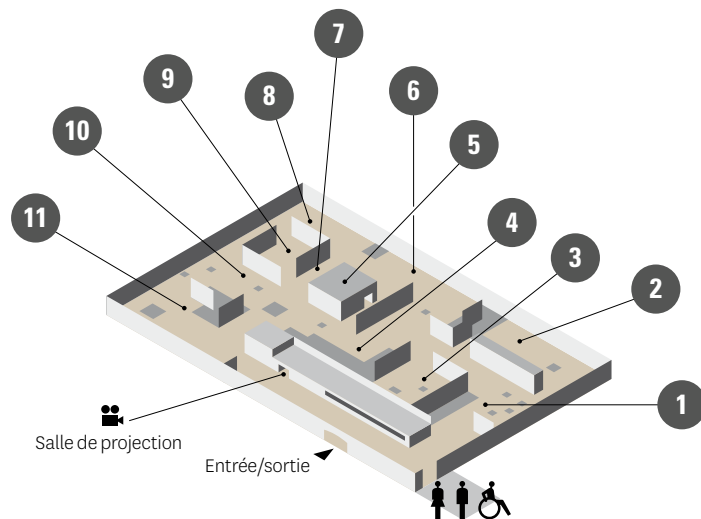
FONDS
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE

ALBERTO GIACOMETTI

Artiste majeur du XX^e siècle, Alberto Giacometti (1901-1966) a produit une œuvre à dimension universelle, dans l'espace mythique de son atelier de Montparnasse à Paris. Résultat d'un travail de recherche dans les collections et les archives de la Fondation Giacometti et d'une nouvelle campagne de restauration, cette exposition inédite a été conçue spécifiquement pour l'espace du Fonds Hélène & Édouard Leclerc. Des œuvres de la période pré-surréaliste et surréaliste à celles de la maturité centrées sur la figure, elle propose une relecture originale d'une trajectoire artistique sans équivalent. À la fois chronologique et thématique, le parcours présente les grands axes du travail à travers des œuvres iconiques de chacune des périodes, mais aussi des travaux inédits ou rarement exposés. Une évocation de l'atelier est proposée au centre de l'exposition.

Alberto Giacometti (1901-1966), a major 20th-century artist, produced an extensive body of work in the legendary space of his studio in Montparnasse, Paris. This unprecedented exhibition, the result of research into the collections and archives of the Fondation Giacometti and a new restoration campaign, was developed specifically for the exhibition space at the Fonds Hélène & Édouard Leclerc. From his pre-surrealist and surrealist works to his mature period that focuses on figures, the exhibition offers an original reinterpretation of an unparalleled artistic career. Organised both chronologically and thematically, the major themes of Giacometti's artwork are presented through iconic pieces from each period, as well as previously unseen or rarely exhibited works. A representation of his studio is on display at the centre of the exhibition.

Couverture / Cover
Homme qui marche I, 1960
Bronze



- 1 – Du cubisme au surréalisme
- 2 – À la limite de la disparition
- 3 – « Tous les vivants étaient morts... »
- 4 – Variations sur le socle
- 5 – L'atelier de Giacometti
- 6 – « Faire une tête »
- 7 – Illustrer Bataille / En pensant à Éluard
- 8 – Les états de la sculpture
- 9 – Peintures noires
- 10 – Une femme comme un arbre, une tête comme un rocher
- 11 – L'humanité en marche

? Nos médiateurs sont présents en salle pour répondre à toutes vos questions.
Our facilitators are on-site to answer all your questions.

1 DU CUBISME AU SURREALISME

En 1922, Giacometti s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière, où les élèves du monde entier viennent s'initier à la sculpture d'après modèle. Durant ses premières années parisiennes, il découvre successivement les arts primitifs, le néo-cubisme

et surtout le surréalisme. Très vite, Giacometti se fraye une voie personnelle qui attire l'attention des artistes et intellectuels influents de l'époque, assurant au jeune artiste une renommée précoce. Dalí voit dans *Boule suspendue* le prototype des « objets à fonctionnement symbolique » surréalistes et Breton l'invite à rejoindre leur mouvement.



En 1922, Giacometti s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière, où les élèves du monde entier viennent s'initier à la sculpture d'après modèle. Durant ses premières années parisiennes, il découvre successivement les arts primitifs, le néo-cubisme et surtout le surréalisme. Très vite, Giacometti se fraye une voie personnelle qui attire l'attention des artistes et intellectuels influents de l'époque, assurant au jeune artiste une renommée précoce. Dalí voit dans *Boule suspendue* le prototype des « objets à fonctionnement symbolique » surréalistes et Breton l'invite à rejoindre leur mouvement.

Femme cuillère, 1927
(version de 1953), plâtre

2 À LA LIMITE DE LA DISPARITION

Paris sous l'Occupation, Giacometti quitte la France en 1940 pour trouver refuge en Suisse, à Genève où, dans une chambre d'hôtel transformée en atelier, il réalise des sculptures minuscules. Cette réduction du format restitue l'expérience vécue de la vue d'une figure se tenant au loin. « Je diminuais la sculpture pour la mettre à la distance réelle où j'avais vu le personnage. Cette jeune fille à quinze mètres ne mesurait pas quatre-vingts centimètres, mais une dizaine. En outre, pour appréhender l'ensemble, pour ne pas me noyer dans le détail, il fallait que je sois loin. Mais les détails me gênaient toujours... Alors, je reculais de plus en plus jusqu'à disparition. »

Toute petite figurine
vers 1937 - 1939
Plâtre retravaillé au canif,
traces de couleur



Paris sous l'Occupation, Giacometti quitte la France en 1940 pour trouver refuge en Suisse, à Genève où, dans une chambre d'hôtel transformée en atelier, il réalise des sculptures minuscules. Cette réduction du format restitue l'expérience vécue de la vue d'une figure se tenant au loin. « Je diminuais la sculpture pour la mettre à la distance réelle où j'avais vu le personnage. Cette jeune fille à quinze mètres ne mesurait pas quatre-vingts centimètres, mais une dizaine. En outre, pour appréhender l'ensemble, pour ne pas me noyer dans le détail, il fallait que je sois loin. Mais les détails me gênaient toujours... Alors, je reculais de plus en plus jusqu'à disparition. »

3 « TOUS LES VIVANTS ÉTAIENT MORTS... »

En 1921, Giacometti est confronté de manière directe à l'expérience traumatisante de la mort, lorsqu'il assiste au décès brutal de Pieter van Meurs lors d'un voyage en Italie. Dès lors, la mort restera omniprésente dans son travail de manière plus ou moins explicite, qu'il creuse les traits d'un visage au point d'en révéler le squelette ou qu'il dessine son ami Michel Leiris alité après une tentative de suicide, tel un gisant, vivant mais pourtant presque mort. En 1946, Giacometti publie un texte déterminant : « Le Rêve, le Sphinx et la mort de T. » dans lequel il parvient enfin à raconter, à travers un rêve qu'on imagine récurrent depuis le drame de 1921, cette sensation de percevoir la mort à travers les vivants.



Tête sur tige, 1947
Plâtre peint



Le Nez, 1947
(version de 1949)
Bronze

En 1921, Giacometti est confronté de manière directe à l'expérience traumatisante de la mort, lorsqu'il assiste au décès brutal de Pieter van Meurs lors d'un voyage en Italie. Dès lors, la mort restera omniprésente dans son travail de manière plus où moins explicite, qu'il creuse les traits d'un visage au point d'en révéler le squelette ou qu'il dessine son ami Michel

Leiris alité après une tentative de suicide, tel un gisant, vivant mais pourtant presque mort. En 1946, Giacometti publie un texte déterminant : « Le Rêve, le Sphinx et la mort de T. » dans lequel il parvient enfin à raconter, à travers un rêve qu'on imagine récurrent depuis le drame de 1921, cette sensation de percevoir la mort à travers les vivants.

4 VARIATIONS SUR LE SOCLE

Comme Brancusi, avec qui il expose très jeune au Salon des Tuileries, Giacometti considère le socle comme partie intégrante de l'œuvre. Après la période surréaliste où il affirme l'autonomie de l'objet-sculpture, il multiplie les variations de formes et de proportions entre la base et la figure. Le sculpteur a « le désir d'abolir le socle », aussi le traite-t-il de la même manière que les figures, avec cette surface irrégulière qui porte la trace de la main qui l'a façonné. Le socle prend ainsi une importance similaire à celle de la figure, avec laquelle parfois il fusionne.

Comme Brancusi, avec qui il expose très jeune au Salon des Tuileries, Giacometti considère le socle comme partie intégrante de l'œuvre. Après la période surréaliste où il affirme l'autonomie de l'objet-sculpture, il multiplie les variations de formes et de proportions entre la base et la figure. Le sculpteur a « le désir d'abolir le socle », aussi le traite-t-il de la même manière que les figures, avec cette surface irrégulière qui porte la trace de la main qui l'a façonné. Le socle prend ainsi une importance similaire à celle de la figure.

La Jambe, 1958
Plâtre



Alberto Giacometti
travaillant dans l'atelier,
1960
Photographie
d'Annette Giacometti

5 L'ATELIER DE GIACOMETTI

À partir de décembre 1926, Giacometti s'installe dans un atelier d'à peine 23 m², au 46 rue Hippolyte-Maindron dans le quartier des artistes à Montparnasse. C'est dans cet espace modeste, tant par sa surface que par son manque de confort, que Giacometti a produit la grande majorité de son œuvre. L'atelier devient très vite l'espace mythique de l'artiste au travail. Quand il n'y fait pas poser ses modèles, Giacometti y accueille volontiers les plus grands photographes de son temps qui défilent, entre les années 1930 et 1960, et témoignent d'un espace à l'image du travail de l'artiste, à la fois en perpétuel mouvement et inscrit hors du temps.

Paris sous l'Occupation, Giacometti quitte la France en 1940 pour trouver refuge en Suisse, à Genève où, dans une chambre d'hôtel transformée en atelier, il réalise des sculptures minuscules. Cette réduction du format restitue l'expérience vécue de la vue d'une figure se tenant au loin. « Je diminuais la sculpture pour la mettre à la distance réelle où j'avais vu le personnage. Cette jeune fille à quinze mètres ne mesurait pas quatre-vingts centimètres, mais une dizaine. En outre, pour appréhender l'ensemble, pour ne pas me noyer dans le détail, il fallait que je sois loin. Mais les détails me gênaient toujours... Alors, je reculais de plus en plus jusqu'à disparition. »



Caroline en larmes
1962
Huile sur toile

En 1935, Giacometti prend ses distances avec le mouvement surréaliste, pour revenir au travail d'après modèle. Rita Gueyfier, un modèle professionnel, et son frère Diego posent chaque jour. Ce qui devait être l'affaire de quelques jours deviendra l'obsession d'une vie. Pour Giacometti il ne s'agit pas de « représenter quelqu'un comme on le connaît,

mais comme on le voit », la ressemblance étant moins dans la représentation réaliste des traits d'un visage que dans celle de la perception visuelle. Ses proches et amis passent de longues heures à poser dans le froid de l'atelier, pendant que Giacometti peint ou sculpte inlassablement, avec le sentiment de ne jamais parvenir à restituer ce qu'il voit.

En 1935, Giacometti prend ses distances avec le mouvement surréaliste, pour revenir au travail d'après modèle. Rita Gueyfier, un modèle professionnel, et son frère Diego posent chaque jour. Ce qui devait être l'affaire de quelques jours deviendra l'obsession d'une vie. Pour Giacometti il ne s'agit pas de « représenter quelqu'un comme on le connaît, mais comme on le voit », la ressemblance étant moins dans la représentation réaliste des traits d'un visage que dans celle de la perception visuelle. Ses proches et amis passent de longues heures à poser dans le froid de l'atelier, pendant que Giacometti peint ou sculpte inlassablement, avec le sentiment de ne jamais parvenir à restituer ce qu'il voit.



Quatre têtes d'homme
vers 1960-1966
Stylo bille bleu sur page de carnet quadrillé

7

ILLUSTRER BATAILLE / EN PENSANT À ÉLUARD

Dès son apparition sur la scène artistique parisienne, Giacometti attire l'attention des intellectuels de Saint-Germain : Cocteau, Prévert, Leiris, Breton, Aragon, Éluard, Sartre, Beauvoir, Genet sont parmi ses premiers admirateurs. En 1929, il rencontre Georges Bataille qui vient de fonder avec Leiris la revue *Documents* où paraît une première critique enthousiaste sur son travail. Après la guerre, Bataille lui confie l'illustration de *Histoire de rats : Journal de Dianus*, qui paraît en 1947. Giacometti dessine le personnage de Madame B. sous les traits de Diane, sur le point de devenir la femme de Bataille. S'il a pris dès 1935 ses distances avec le surréalisme, plusieurs artistes du mouvement sont restés ses amis. En 1952, il dessine une série intime de portraits et de bouquets *En pensant à Éluard*, dont les obsèques viennent d'avoir lieu.

Dès son apparition sur la scène artistique parisienne, Giacometti attire l'attention des intellectuels de Saint-Germain : Cocteau, Prévert, Leiris, Breton, Aragon, Éluard, Sartre, Beauvoir, Genet sont parmi ses premiers admirateurs. En 1929, il rencontre Georges Bataille qui vient de fonder avec Leiris la revue *Documents* où paraît une première critique enthousiaste sur son travail. Après la guerre, Bataille lui confie l'illustration de *Histoire de rats : Journal de Dianus*, qui paraît en 1947. Giacometti dessine le personnage de Madame B. sous les traits de Diane, sur le point de devenir la femme de Bataille. S'il a pris dès 1935 ses distances avec le surréalisme, plusieurs artistes du mouvement sont restés ses amis. En 1952, il dessine une série intime de portraits et de bouquets « En pensant à Éluard », dont les

8

LES ÉTATS DE LA SCULPTURE



Nu debout sur socle cubique, 1953
Plâtre retravaillé au canif et peint

9

PEINTURES NOIRES

Entre les années 1950 et 1960, Giacometti réalise une série de « peintures noires » réduisant sa gamme chromatique aux seules tonalités de noirs et gris, sous lesquelles se devinent parfois quelques traces de couleur. De la monochromie générale émergent les figures comme autant de présences fantomatiques. Par leur radicalité, ces œuvres s'inscrivent parmi les plus énigmatiques et les plus originales de l'histoire de la peinture figurative de l'après-guerre.



Annette noire, 1962
Huile sur toile

Entre les années 1950 et 1960, Giacometti réalise une série de « peintures noires » réduisant sa gamme chromatique aux seules tonalités de noirs et gris, sous lesquelles se devinent parfois quelques traces de couleur. De la monochromie générale émergent les figures comme autant de présences fantomatiques. Par leur radicalité, ces œuvres s'inscrivent parmi les plus énigmatiques et les plus originales de l'histoire de la peinture figurative de l'après-guerre.

10 UNE FEMME COMME UN ARBRE, UNE TÊTE COMME UN ROCHER

Au début des années 50, Giacometti réalise des compositions qui bien qu'éloignées de celles de l'époque surréaliste, en reprennent néanmoins l'esprit, opérant la rencontre improbable d'une tête et d'une figurine dans une cage, ou réunissant sur un même plateau plusieurs sculptures formant un paysage. Ces œuvres, qu'il associe au souvenir d'une clairière ou d'une place, se proposent comme un paysage animé où les arbres sont figurés par des silhouettes de femmes et les rochers par des têtes.



Au début des 1950, Giacometti réalise des compositions qui bien qu'éloignées de celles de l'époque surréaliste, en reprennent néanmoins l'esprit, opérant la rencontre improbable d'une tête et d'une figurine dans un cage, ou réunissant sur un même plateau plusieurs sculptures formant un paysage. Ces œuvres, qu'il associe au souvenir d'une clairière ou d'une place, se proposent comme un paysage animé où les arbres sont figurés par des silhouettes de femmes et les rochers par des têtes.

La Cage
première version
1949-1950
Bronze

11 L'HUMANITÉ EN MARCHÉ



L'Homme qui marche est sans doute la plus iconique des œuvres de Giacometti et la plus célèbre des sculptures du XX^e siècle. Depuis les années 1930 et *La Femme qui marche*, dont le mouvement, inspiré des représentations égyptiennes, est à peine esquissé, Giacometti tente de représenter la figure en mouvement. Dans l'immédiat après-guerre, il réalise différentes variations d'hommes en mouvement, de tailles modestes, jusqu'à cette figure ultime à taille humaine, conçue dans le cadre d'une commande (non réalisée) pour la Chase Manhattan Plaza de New York.

L'Homme qui marche est sans doute la plus iconique des œuvres de Giacometti et la plus célèbre des sculptures du XX^e siècle. Depuis les années 1930 et *La Femme qui marche*, dont le mouvement, inspiré des représentations égyptiennes, est à peine esquissé, Giacometti tente de représenter la figure en mouvement. Dans l'immédiat après-guerre, il réalise différentes variations d'hommes en mouvement, de tailles modestes, jusqu'à cette figure ultime à taille humaine, conçue dans le cadre d'une commande (non réalisée) pour la Chase Manhattan Plaza de New York.

Homme qui marche I, 1960
Bronze



Le Fonds
Hélène & Édouard
Leclerc participe
à la restauration
de deux œuvres
majeures
de la collection
Fondation
Giacometti

Le Fonds
Hélène & Édouard
Leclerc participe
à la restauration
de deux œuvres
majeures
de la collection
Fondation
Giacometti

Femme de Venise V
1956
Plâtre peint

Femme de Venise VIII
1956
Plâtre

rediffusion Pour les œuvres d'Albert Giacometti - Collection Fondation Giacometti - Paris - © Succession Giacometti Fondation Giacometti - Adagi Paris, 2015 - © Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture, 2015 - crédits photos : Annette Giacometti (p. 8) Jean-Pierre Dupuy (p. 4, 5, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15) Marco Barmati (p. 6, 18)



Visiter Landerneau
Landerneau est une ville chargée d'histoire. Le pont habité en est le joyau. Au détour de chaque rue, la riche histoire de Landerneau est inscrite dans la pierre. Landerneau is a town steeped in history. The inhabited bridge is its jewel. At the bend of each street, the rich history of Landerneau is engraved in the stone.

ville-landerneau.fr



Sur présentation du ticket, une entrée au Fonds Hélène & Édouard Leclerc donne droit à une entrée à tarif réduit à l'Abbaye de Daoulas ainsi qu'à Océanopolis. Upon presentation, a full-price ticket from the Hélène & Édouard Leclerc Fund for Culture gives right to a reduced-price ticket at the Daoulas Abbey and the Océanopolis Brest Park.



avec le concours



FONDS
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE

AUX CAPUCINS
29800 LANDERNEAU

Tél : +33 2 29 62 47 78
contact@fhel.fr

Horaires

14 juin > 25 oct. 2015
Ouvert tous les jours
.....
Juin-Juillet-Août
10h - 19h
.....
Sept.-Oct.
10h - 18h

Tarifs

.....
Plein tarif : 6 €
.....
Tarif réduit : 4 €
groupe 10 (et +) sur
réservation
.....

Gratuité (sur justificatif) :
demandeurs d'emploi,
personnes handicapées,
moins de 18 ans, étudiants,
enseignants, titulaires
de la carte ICOM

Opening time

.....
Dec. 14th 2014
> May 17th 2015
10am - 6pm
.....
Open daily except
on December 25th,
January 1st and May 1st

Rates

.....
Full-price: 6 €
.....
Reduced rate: 4 €
groups on appointment
only, 10 (or more)
or 4 (or more) from 18 to 25
.....
Free: under 18, teachers,
students, unemployed,
ICOM, disabled, attendant
group 10 + on prior booking



PRÊT DE FAUTEUILS
ROULANTS



WHEELCHAIRS
ON LOAN



MISE À DISPOSITION
DE TABLES À LANGER



CHANGING TABLES
AVAILABLE



Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture



@FHEL_landerneau

www.fonds-culturel-leclerc.fr

Service médiation
Accueil des publics
Services to the public



Le service de médiation culturelle s'adresse à toute personne désireuse d'obtenir des informations complémentaires sur l'exposition et les œuvres présentées.

Les visiteurs individuels : à tout moment de la journée et pour toute question, vous pouvez vous adresser à nos médiateurs présents en salle. Participez aussi aux visites commentées, proposées du lundi au vendredi à 16 h 30, et les week-ends et durant les vacances scolaires à 11 h et 16 h 30 (sur réservation via le site internet).

Les groupes sont accueillis sur réservation préalable obligatoire à l'adresse : mediation@fhel.fr Possibilité de visite libre ou accompagnée. Les groupes ne sont pas admis les samedis après-midi et les dimanches.

The cultural mediation service is available to anyone wishing to get further information about the exhibition and the works presented.

Individual visitors: all day, our mediators in the rooms will be happy to answer your questions. Join the guided tours : Monday to Friday at 4:30pm – weekends and school holidays at 11am and 4:30pm – with prior reservation on our website.

Groups are welcome. Prior reservation is required, please contact: mediation@fhel.fr Possibility of free access or accompanied visits. Groups are not allowed on Saturday afternoons and Sunday.

Les scolaires : l'équipe de médiation accueille les groupes scolaires, de la maternelle à l'enseignement supérieur. Cet accueil s'effectue de 10h à 15h30, uniquement sur réservation préalable. Les élèves et étudiants sont accueillis pour une visite accompagnée animée par nos médiateurs. S'ils le souhaitent, les enseignants peuvent opter pour une visite libre, sur réservation également. Pour toute information : mediation@fhel.fr

Des Idées au Fonds : un cycle de conférences, rencontres, débats et projections est proposé tout au long de l'exposition : commissaires d'expositions, historiens de l'art, artistes, spécialistes de l'œuvre de Giacometti viennent partager leur expérience et apportent un regard nouveau sur sa pratique. Pour connaître les dates des événements à venir, consultez notre site internet et le blog, et inscrivez-vous aux « Nouvelles du Fonds » qui vous seront adressées sur votre messagerie.

Schools groups: our art mediation team welcomes school groups, from nursery school to higher education. Reception is from 10am to 3:30pm, only upon prior reservation. Students are welcomed to a guided tour of the exhibition led by. If they wish, teachers can opt for a visit, also on booking. For further information: mediation@fhel.fr

Des Idées au Fonds: we offer a course of lectures throughout the exhibition period: artists, exhibition and museum curators, art historians will share their experience to offer a fresh insight into the artist's work and depict his artistic and historical background. To find out about events and dates, please log on to our website and blog www.fonds-culturel-leclerc.fr. Sign up for 'Nouvelles du Fonds' to receive our newsletter by email.

Les Capucins

Un lieu chargé d'histoire

Le siège du Fonds est situé à Landerneau dans l'enceinte d'un ancien couvent de Capucins du XVII^e siècle, à proximité de l'emplacement de l'épicerie fondée par Édouard Leclerc en 1949.

Ce complexe a connu de multiples affectations depuis la Révolution, devenu tour à tour école, fabrique de lin, brasserie, usine, avant d'être acquis par Hélène et Édouard Leclerc en 1964, qui décident de réhabiliter ce lieu.

Au sein du couvent, dont la grande cour et la chapelle ont été restaurées, une vaste halle réaménagée de 1600 m² permet d'exploiter une première surface muséographique d'environ 1000 m² destinée à accueillir et produire des expositions temporaires.

A place steeped in history

The Fund's headquarters is located in a 17th-century former Capuchin monastery in Landerneau near the grocer's shop Édouard Leclerc opened in 1949.

The complex has served many purposes since the French Revolution, including a school, linen mill, brewery and factory, before Hélène and Édouard Leclerc bought it in 1964 and decided to have the buildings renovated.

The main courtyard and chapel of the monastery have been restored and approximately 1,000 square-meters of a recently refurbished 1,600 square-meter hall welcomes the first museum space, with the purpose of producing and hosting temporary shows.



Le projet culturel Our cultural project



Rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre

Fidèle à l'engagement du Mouvement E. Leclerc fondé à Landerneau, aux Capucins, par Édouard Leclerc, « L'accès à tous » est la philosophie du FHEL. Pour favoriser l'accès aux biens culturels et de l'esprit, le FHEL est doté d'outils de médiation destinés à tous les publics.

Make contemporary art accessible to the widest audience

Faithful to the commitment of the E. Leclerc Movement in the Capucins in Landerneau by Édouard Leclerc, 'Access for all' is the philosophy of the FHEL. In order to promote access to cultural goods and mind, FHEL has mediation tools for everyone.

Expositions produites et présentées aux Capucins de Landerneau

14 juin
– 25 octobre 2015
Alberto Giacometti

14 décembre 2014
– 17 mai 2015
Jacques Monory

22 juin
– 2 novembre 2014
Dubuffet, L'insoumis

15 décembre 2013
– 11 mai 2014
1975-1997
La bande dessinée
fait sa révolution...
Métal Hurlant -
(A SUIVRE)

16 juin
– 3 novembre 2013
Joan Miró
L'Arlequin artificier

15 décembre 2012
– 19 mai 2013
Yann Kersalé
À des Nuits Lumière

24 juin
– 28 octobre 2012
Gérard Fromanger
Périodisation 1962-2012

À partir
du 6 décembre 2015
Lorenzo Mattotti

Bienvenue Welcome

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture

Installé dans l'ancien couvent
des Capucins de Landerneau, le FHCL
– Fonds Hélène & Édouard Leclerc
pour la Culture – a accueilli plus de
300 000 visiteurs depuis son ouverture en
2012. En tête des établissements culturels
du Grand Ouest, c'est aujourd'hui une
visite incontournable pour les amateurs
d'art contemporain, ainsi que pour un
public toujours plus varié et nombreux,
de tous âges et de tous horizons.

Hélène & Édouard Leclerc Fund for Culture

Located in the former Capuchin
monastery in Landerneau, FHCL – Fonds
Hélène & Édouard Leclerc pour la
Culture – has welcomed 250 000 visitors
to date. Since it opened in 2012, the
Fonds has been the most visited cultural
centre in Western France and is now
a major attraction for contemporary art
lovers and for an increasing number
of people of all ages and backgrounds.

Couverture / Cover
Têtes (détail)
Stylo bille



FONDS
HÉLÈNE&ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE